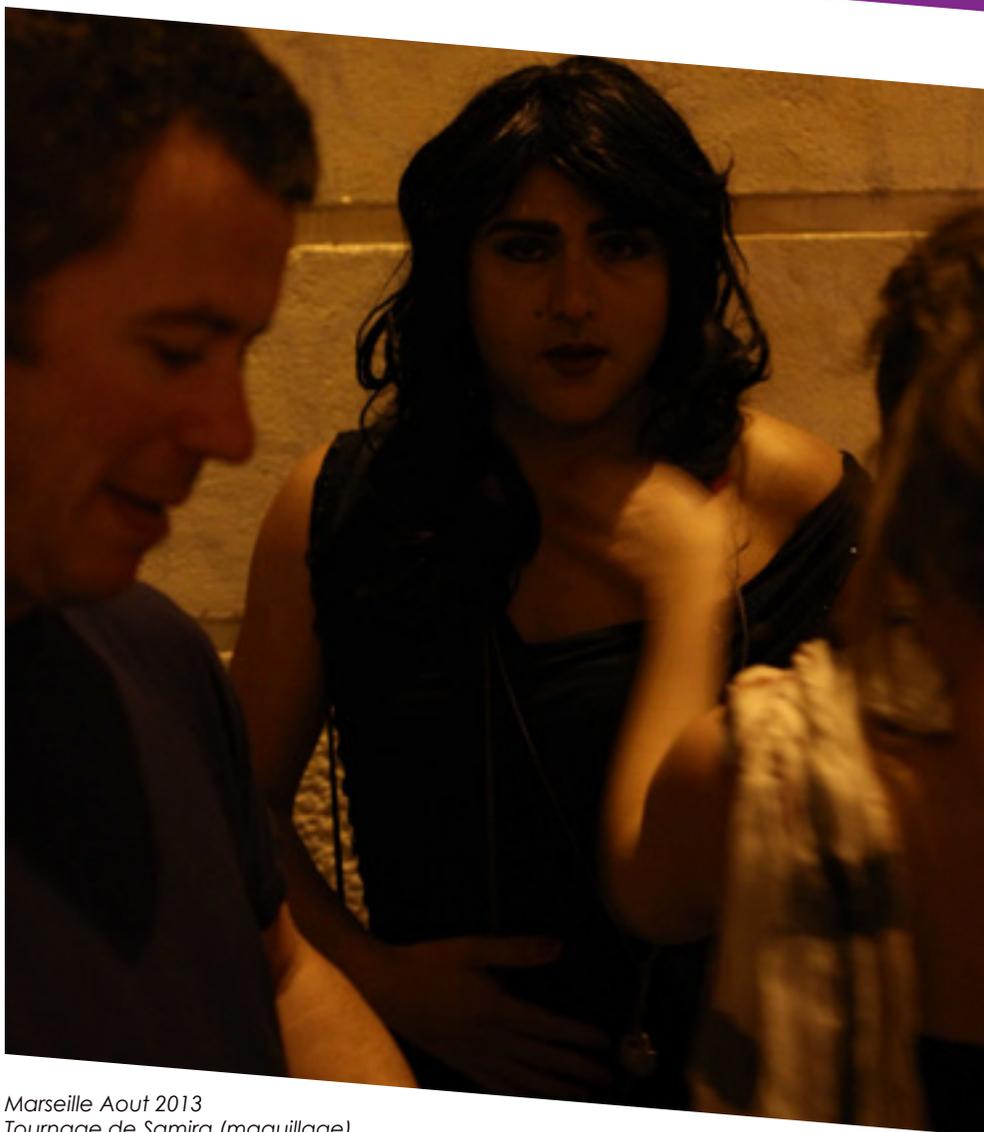


SAMIRA

Une ethnofiction sur deux écrans de Nicola Mai

KARERON



Marseille Aout 2013
Tournage de Samira (maquillage)

L'HISTOIRE

Karim est un immigrant algérien vendant son corps en tant que Samira, la nuit à Marseille. Il a quitté l'Algérie adolescent et s'est enfui en Italie quand ses seins ont commencé à se développer suite à la prise d'hormones.

Dix ans plus tard Karim obtient l'asile politique en France grâce à ses seins qui lui permettent de défendre son cas comme celui d'une femme transgenre risquant le meurtre si on la rapatrie en Algérie.

Vingt ans plus tard, Karim se fait chirurgicalement enlever les seins pour recevoir de son père mourant le statut de chef de famille. Il se marie alors avec une femme pour avoir un nouveau passeport lui permettant de retourner en Algérie pour assumer son nouveau rôle.

L'ETHNOFICTION

Samira est une ethnofiction de 28 minutes présentée soit en film soit en installation sur deux écrans. Le projet pousse les frontières des ethnofictions en utilisant des acteurs pour mettre en scène et protéger de vraies personnes, ainsi qu'en juxtaposant les différentes versions du soi, mises en évidence par l'analyse ethnographique et les frontières humanitaires.

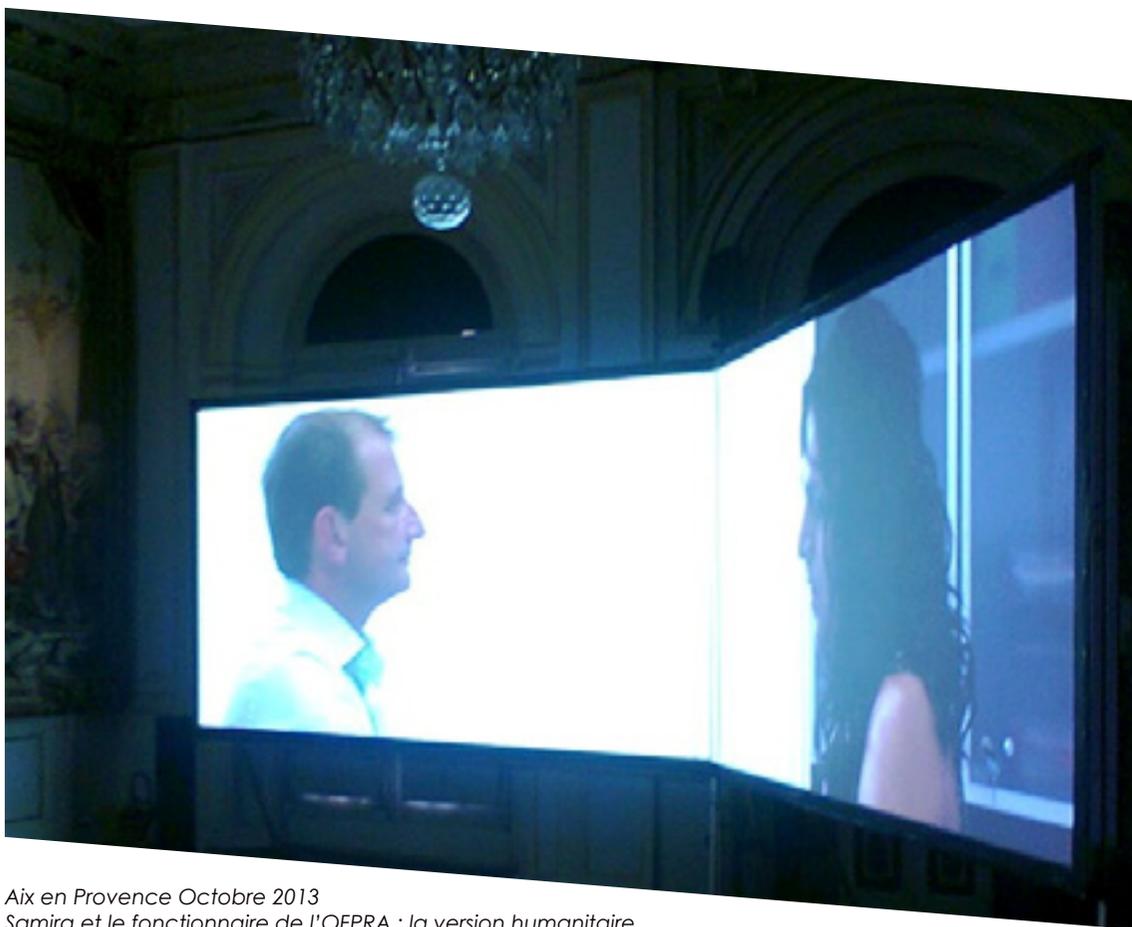
En mobilisant des acteurs et un dispositif cinématographique l'auteur met en scène l'observation ethnographique et les conditions de vie de cette personne réelle.

Le procédé artistique et scientifique utilisé dans *Samira* analyse la façon dont les frontières humanitaires sont inscrites dans le corps et les subjectivités des migrants.

L'installation problématise également les allégations d'authenticité qui sous-tendent les frontières humanitaires, les documentaires et la recherche universitaire.

L'histoire de Karim est présentée en juxtaposant les versions et récits multiples de soi qui se produisent dans des situations, relations et décors différents : l'observation ethnographique sur le trottoir et dans l'appartement de Samira, la visite médicale, l'entretien avec l'officier de protection de l'OPFRA (Office Français Pour la Protection des Réfugiés et Apatrides), les courses en ville, un café près du marché.

Chaque situation met en évidence des aspects parfois consonants, parfois contradictoires de la subjectivité et de l'histoire de Karim. Le but n'est pas de montrer qu'il ment. Au contraire, chaque version de soi-même présenté par Karim/Samira est authentique, démontrant que toute subjectivité est incohérente et que le vrai privilège est de n'avoir pas besoin d'être vérifié, évalué, reconnu et cru par rapport aux frontières biographiques qui sont mises en oeuvre par les dispositifs de protection humanitaire.



Aix en Provence Octobre 2013
Samira et le fonctionnaire de l'OPFRA : la version humanitaire.

NOTE D'INTENTION LES FRONTIÈRES BIOGRAPHIQUES

Comment filmer les « frontières biographiques » ou les différents récits qu'il faut produire pour passer une frontière humanitaire?

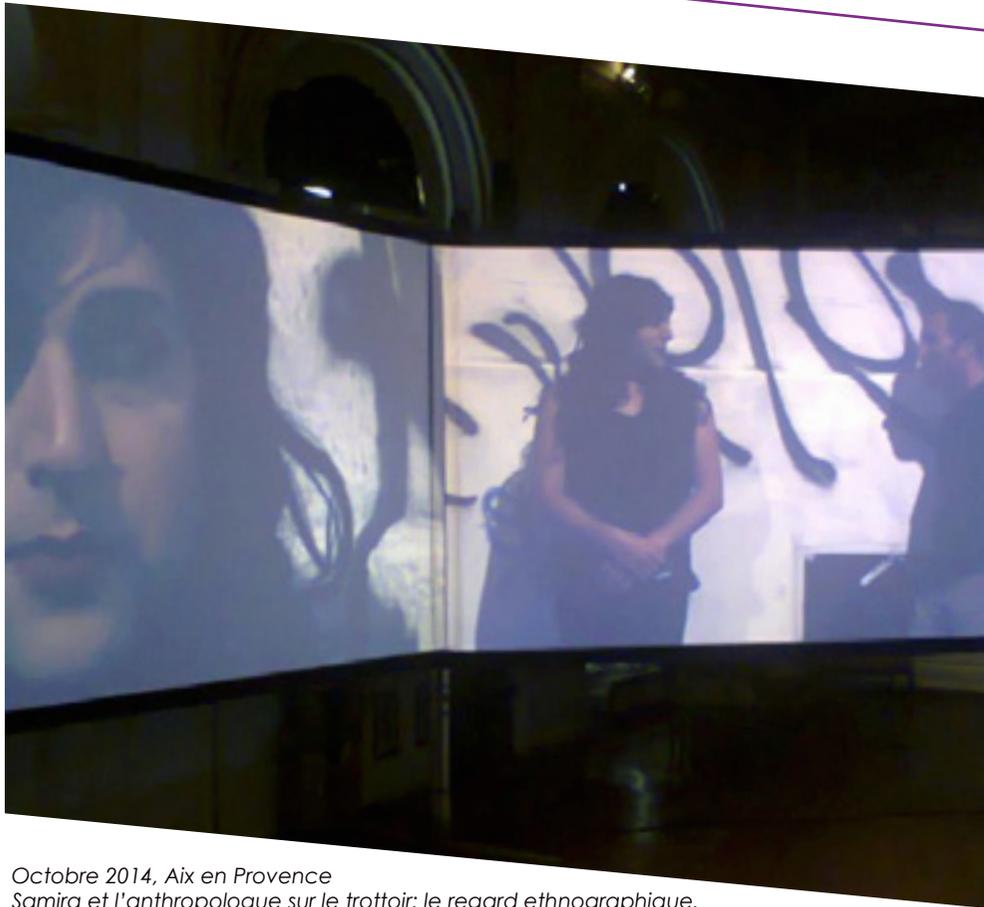
Samira est un cas d'étude pour l'examen des frontières biographiques. Sa subjectivité est marquée par l'incohérence et par l'absence parce que sa vie se déroule entre les critères contradictoires liés à devoir être soit une « femme transsexuelle » en France et un « vrai homme » en Algérie. Cet exil d'elle-même, ajouté aux différentes versions de son identité, quelle forme le cinéma peut-il lui donner, en le confrontant à la pensée et à la démarche du chercheur ?

Comment éviter une forme de voyeurisme qui est fortement liée à la volonté de montrer le « vrai » à laquelle n'échappent ni le documentaire ni la fiction ? Changer d'identité, passer les frontières, passer d'un écran à l'autre, sortir d'un cadre pour en habiter un autre, exister dans ses dimensions multiples.

Les deux écrans essayent ici de donner forme au concept de frontière biographique en mettant en scène les dualismes et les normativités qui fragmentent et agrègent les subjectivités au regard de la recherche et des dispositifs humanitaires.

EMBORDERS

Samira est la première de quatre installations ethno-fictionnelles formées de deux écrans qui constituent le projet de réalisation cinématographique et de recherche *Emborders*, qui sera finalisé entre 2014 et 2015.



Octobre 2014, Aix en Provence
Samira et l'anthropologue sur le trottoir: le regard ethnographique.



Marseille Juin 2013.
Scène de tournage de *Samira*,

Au cours des trente dernières années, les flux migratoires se sont accrus et diversifiés. Les politiques néolibérales ont inclus le genre et la sexualité parmi les critères d'éligibilité à la protection humanitaire, tout en restreignant l'accès aux marchés du travail dans les pays développés. Dans ce contexte la protection humanitaire et le droit d'asile sont devenues des frontières stratégiques, donnant (ou refusant souvent) l'accès aux droits de l'homme et au marché du travail.

Emborders questionne la façon dont les frontières humanitaires sont inscrites dans le corps et la subjectivité des migrants grâce à réalisation, l'incorporation et l'internalisation de discours standardisés et européen-centrés de victimisation, vulnérabilité et de caractérisation du genre / sexe.

DIFFUSIONS

Samira est disponible en deux formats : installation et film.

L'installation a été exposée au Musée des Tapisseries à Aix en Provence en octobre 2013 et à la compagnie, lieu de création à Marseille de décembre 2013 à mars 2014, dans le cadre du projet art-science *l'antiAtlas des frontières*.

Le film a été projeté à l'IMERA à Marseille, ainsi qu'au Pavillon Vendôme à Paris en 2013. En 2014, il a été présenté au Cube dans le cadre d'Anthropologies Numériques, puis à UCLA dans le cadre des Rencontres Art Science.

PARTENAIRES

Samira a été produit par l'IMÉRA (Institut Méditerranéen d'Etudes Avancées) et SATIS (Département Sciences Arts et Techniques de l'Image et du Son de l'Université Aix-Marseille), en collaboration avec Isabelle Arvers, commissaire d'exposition indépendante.

L'association KARERON est chargée de la dissuasion de *Samira*.



Avril 2014
Projection de *Samira* à UCLA, Los Angeles 1

NICOLA MAI

Nicola Mai est ethnologue et réalisateur, Professeur de Sociologie et Études Migratoires au Working Lives Research Institute de l'Université Metropolitaine de Londres.

Ses publications universitaires et ses films ont pour objet les expériences et perspectives des migrants qui travaillent dans l'industrie globalisée du sexe pour vivre leurs vies.

À travers des ethno-fictions expérimentales et des résultats de recherches inédites, Nicola Mai met en cause les politiques qui lisent forcément la migration liée au travail sexuel en termes de traite et vulnérabilité, tout en portant l'accent sur la complexité ambivalente des dynamiques d'exploitation et d'auto-affirmation qui sont en jeu.

Dans sa *Sex Work Trilogy*, il explore différentes expériences de rencontres entre la migration et l'industrie du sexe. (<https://vimeo.com/album/2188492>)

En 2014 et 2015, Nicola sera basé au Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES, MMSH / Aix - Marseille Université), pour y réaliser le projet *Emborders*, comparant l'impact des interventions humanitaires ciblant les migrants travailleurs sexuels et les minorités sexuelles en demande d'asile au Royaume-Uni (Londres) et en France (Marseille / Paris) grâce à la réalisation de films / installations expérimentaux et des observations ethnographiques.

FILMOGRAPHIE : SEX WORK TRILOGY

Les trois documentaires composant la trilogie sont :

Comidas Rápidas – Fast Food (Mai 2010 ; 5 min)

Mother Europe (Mai 2011; 5 min)

Normal (Mai 2012; 48 min)

COMIDAS RAPIDAS – FAST FOOD



La cafétéria de la gare routière de Séville



Un bar de rencontres sexuelles rémunérées dans le quartier de la gare routière de Séville.

Comidas Rápidas – Fast Food (Mai 2010 ; 5 min) sur les jeunes hommes Marocains et Roumains qui se prostituent a la gare routière de Seville.

Le film présente les protagonistes dans les lieux où ils habitent et travaillent par des filtres qui permettent de protéger leurs identités et exprimer la centralité et invisibilité qui caractérisent leur parcours de migration et survie.

Comidas Rápidas a été montré au MIX LGBT Festival de Copenhague 2010.

MOTHER EUROPE

Mother Europe (Mai 2011; 5 min), sur la relation entre le tourisme, l'industrie sexuelle globalisée et la migration des jeunes hommes en Tunisie.



Pêcheurs d'amour sur la plage de Sousse.



La médina de Sousse, on peut tout y acheter

Le film présente l'histoire d'un jeune homme qui performe l'amour aux touristes occidentales pour obtenir les documents de mariage qui lui permettraient d'émigrer vers l'Europe.

Le voice-off du protagoniste nous accompagne dans un labyrinthe d'images renvoyant à l'économie intime et le paysage marchandisé qui se sont développés autour de l'industrie touristique à Sousse.

NORMAL



Les six personnages de Normal

Normal présente de vraies histoires de vie et de vraies personnes, qui sont jouées par des acteurs pour protéger l'identité des interviewés, pour reproduire la dimension performative qui caractérise leur autoreprésentation dans le contexte des interviews, et pour problématiser également les allégations d'authenticité qui sous-tendent les frontières humanitaires, les documentaires et la recherche universitaire

Le film a été sélectionnée pour le Film Festival Raindance 2012 à Londres et a été montré dans le cadre de plusieurs initiatives scientifiques et artistiques au Royaume Uni, en France, en Danemark et aux Etats Unis.



Annie Labura joue Alina, une jeune Moldave qui a décidé de travailler de façon indépendante dans l'industrie sexuelle après avoir été forcée.



Matthew Crowley joue Adrian, un jeune proxénète Roumain qui n'utilise pas de violence.

CONTACTS DIFFUSION

KARERON

contact@kareron.com

Isabelle Arvers, directrice
<isabelle@kareron.com>

Myriam Boyer, chargée de communication et diffusion
<myriam@kareron.com>